

La force et le destin d'Albert Camus contés magistralement par M. Huster

En promotion pour son dernier livre « N'abandonnez pas, ne renoncez à rien », Francis Huster continue de narrer l'histoire improbable d'un enfant de parents émigrés, sans un sou, qui a réussi à devenir le plus jeune prix Nobel de littérature : Albert Camus. Un hymne à l'espoir et une ode au courage, joué vendredi soir.



Avant de conter l'histoire de Camus, Francis Huster a confié, avec colère, que « l'école laïque, républicaine avait failli : on a le culot de passer au travers d'Albert Camus. »

MARIE-CATHERINE NICODÈME
secclin@levoixdunord.fr

SECLIN. Les larmes aux yeux, Francis Huster salue son public. Les cent vingt spectateurs (trop peu !) de la salle des fêtes l'ovationnent, émus. Marqués par ce vibrant hommage à Albert Camus. Par ce message d'espoir qui rappelle que la réussite peut se gagner à force de courage et de volonté. Qu'on peut, comme Albert Camus, se défaire de ses valises qui pèsent sur son chemin de vie.

Sur une chaise, le comédien dépose celles de Camus, une à une. En soulevant une question qui interpelle : « *Albert Camus est né le 7 novembre 1913. Est-ce qu'il y a une pire date pour naître ? Ses parents, exilés, n'ont pas un rond. Sa mère, servante, ne sait ni lire, ni écrire. Son frère est sourd et muet. Comment ce gosse va-t-il devenir Camus, le plus jeune prix Nobel de littérature en France ?* »

La guerre l'ôtera d'un père, mais lui ouvrira les portes de l'école, en devenant pupille de l'État. Sa maladie, la tuberculose, lui évitera de partir au front.

Francis Huster décrit, avec force et justesse, ce petit « *homme de la maison qui se forge un caractère de*

“ J'avais donné ma parole à Barrault d'évoquer cet homme qui n'avait rien pour devenir Camus, et a réussi par sa volonté. ”

naître. » Qui ne renoncera à rien. L'acteur narre, à coups d'anecdotes, de recherches et de ren-

contres, cette vie qui l'amène jusqu'au prix Nobel. Ces coups du destin : « *S'il n'avait pas été pupille de l'État, il aurait été ouvrier caveviste, comme son père.* » La vraie passion du journaliste, résistant : le théâtre. Mais la guerre et la tuberculose l'éloignent des planches, même s'il met en scène. En 1945, Michel Gaillimard lui demande d'écrire un livre sur la guerre. « *Encore le destin... Il va faire La Poste, le plus grand livre sur la guerre. Il ne parlera ni d'Hitler, ni de Staline. C'est la métaphore de la guerre* », qui lui offrira le Prix Nobel de littérature. Et « *un succès*

mondial qui va en faire un écrivain qu'il ne voulait pas être. » Lui dont le génie « *n'était pas d'être écrivain, mais de répéter ce qu'il entendait dans la vie.* » Comme Molière ou Simenon. Mais le destin, tous jours, le poursuit. Alors qu'André Malraux l'attendait le 4 janvier 1960 pour entrer à la Comédie française comme administrateur, Albert Camus croise Michel Gaillimard qui l'invite à monter en voiture. Avant l'accident fatal aux portes de Paris. L'édito de Jean-Paul Sartre, « *le plus grand d'entre nous est mort* », fera « *entrer Albert Camus dans la légende.* » ■

Balade à motos de l'association Ludopital

SECLIN. Balade à motos de l'association Ludopital, qui fête ses 30 ans d'actions au profit de l'achat de jouets pour les enfants malades. Plusieurs centaines de motards et véhicules sont attendus. Participation : 5 € par motard ou 10 € par automobiliste afin que l'association puisse des jouets aux enfants hospitalisés. Dimanche 24 septembre à 10 h 30, parking de l'hôpital de Seclin, rue d'Apollida.
photo archives La Voix

